

ANATOLY LIVRY

La Hache de Lycurgue chez Callimaque

„Gloire aux seuls Homérides!“, avait écrit un grand „classique français“ ayant assisté à la renaissance des Jeux Olympiques; quant à Callimaque, cet „homme alexandrin“ par excellence car bibliothécaire de Lagides (KSA, GT, 1, 119–120), c’est à juste titre qu’il se considérait comme un héritier des poètes homériques¹ et dans ce travail nous examinerons sa création en tant qu’allusion aux *Hymnes homériques*. La poésie savante de Callimaque nous renverrait, par ses nuances, à certains drames d’Euripide. Nous pensons notamment aux *Hymnes* de Callimaque, et plus précisément au sixième de ceux-là, *À Déméter*, texte dans lequel il nous paraît retrouver une exaltation semblable à celle d’un Euripide âgé rédigeant ses *Bacchantes* à la cour d’Aegae, et peut-être même se prêtant à une certaine „vision pieuse“ de la création, à un certain *non-dit* – une pause de mutisme pendant laquelle se produit une certaine métamorphose dans l’humain et par laquelle Eschyle se distingua. Dans cet article, nous analyserons également l’hymne *À Déméter* comme une allusion constante à l’œuvre euripidéenne. D’une part, cela nous permettra de conclure sur la ferveur religieuse de la création, s’exprimant par cette forme rimée de la prière adressée aux dieux², laquelle serait propre à Callimaque (fait abordé dans une précédente étude de son hymne *À Zeus*³): l’Alexandrin d’adoption élaborerait, à travers l’œuvre d’Euripide, une approche plus approfondie du cycle de Dionysos, présentant ce dieu tel qu’il fut dévoilé par ses prédécesseurs tragiques, à commencer par Thespis. D’autre part – avec l’aide d’un auteur tardif du cycle dionysiaque, dont les particularités métriques furent rapprochées de celles de Callimaque malgré les huit siècles qui séparent les deux lettrés, Nonnos de Panopolis⁴ –, nous parachèverons notre réflexion sur les fragments de la *Lycurgie* dont nous disposons, tentant d’en rapprocher l’hymne de Callimaque qui nous aura occupés.

¹ Cf. Claude Meillier, *Callimaque et son temps, Recherches sur la carrière et la condition d’un écrivain à l’époque des premiers Lagides*, Lille 1979, 42.

² Cf. Platon, *Leg*, 700b.

³ Cf. Heinrich Staehelin, *Die Religion des Kallimahos*, Tübingen 1934, t. 1, 170.

⁴ Cf. W. J. W. Koster, *Traité de métrique grecque suivi d’un Précis de métrique latine*, Leyde 1936, 28. Callimaque serait même „le maître de Nonnos pour la métrique“: Francis Vian, *Introduction* dans Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, Paris 1976, t. I, XLVI.